



ENTRETIEN AVEC JACQUES FONTANILLE¹

Patrícia Margarida Farias COELHO *

Marcos Rogério Martins COSTA **

Rodrigo FONTANARI ***

- 1) *Il n'y a pas une sémiotique, mais plusieurs sémiotiques: la sémiotique discursive d'Algirdas Julien Greimas, la sémiotique de la culture de Youri Lotman, la sémiotique pragmatique de Charles Sanders Peirce, entre autres. Suite au développement de la sémiotique de l'École de Paris, nous pouvons dire qu'aujourd'hui elle dispose de plusieurs lignes de recherche portées par quelques grands noms comme Jacques Fontanille, Eric Landowski, Jean-Claude Coquet et Claude Zilberberg. Que pensez-vous de ces développements de la sémiotique héritière de Greimas aujourd'hui?*

¹ Jacques Fontanille a participé à la fondation de la sémiotique de la École de Paris et, aujourd'hui, il est un éminent chercheur de cette discipline. Il est professeur à l'Université de Limoges et titulaire de la chaire de sémiotique à l'Institut universitaire de France. Fontanille était, entre 2005 et 2012, directeur de l'Université de Limoges et, entre 2013 et 2014, chef de cabinet du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Il a publié de nombreux articles et livres dans le domaine de la sémiotique théorique, de la sémiotique littéraire et de la sémiotique visuelle. On lui doit, entre autres, une sémiotique des passions (avec Algirdas Julien Greimas) et une sémiotique tensive (avec Claude Zilberberg). Actuellement, il est articulante ses propositions théoriques sur la base de la sémiotique des formes de vie.

* Professeur titulaire de l'UNISA – Universidade de Santo Amaro. 04743-030. Santo Amaro, São Paulo, Brésil. Adresse électronique: patriciafariascoelho@gmail.com.

** Doctorant en Linguistique et Sémiotique Générale à la FFLCH-USP – Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines, Université de São Paulo. 05508-080. São Paulo, São Paulo, Brésil. Adresse électronique: marcosrmcosta15@gmail.com.

*** Professeur titulaire de l'UNISO – Universidade de Sorocaba. 18023-000. Sorocaba, São Paulo, Brésil. Adresse électronique: jrpfontanari@uol.com.br.

Plusieurs voies ont été explorées parallèlement. Mais il ne me semble pas très opportun de les désigner et décrire par le nom d'un sémioticien. Chaque sémioticien peut construire une œuvre personnelle, soutenue par un style d'argumentation et une orientation du raisonnement. Certains peuvent même choisir l'isolement et l'autarcie de leur propre courant de pensée, d'autres, l'intégration et l'ouverture aux autres courants. Mais ce qui devrait compter en principe pour une communauté scientifique et surtout pour les jeunes chercheurs, ce sont les véritables options théoriques et méthodologiques, les compatibilités et les incompatibilités. Il y a actuellement dans les courants issus de l'Ecole de Paris un effet global de dispersion qui s'explique principalement par le fait que chacun se réfère à une interprétation spécifique des "grands anciens", au lieu de se référer, y compris de manière critique et constructive, à ses contemporains. D'où cet effet provisoire de "courants parallèles".

Mais si on y regarde de plus près, aucun de ces courants n'est définitivement incompatible avec les autres. Celui de la sémiotique subjectale, par exemple, n'apparaît difficilement intégrable qu'en raison des présupposés épistémologiques qui ont été rajoutés après-coup par Jean-Claude Coquet(1984); dans sa conception initiale, la sémiotique subjectale (ou sémiotique des "instances énonçantes") est un développement très séduisant de la sémiotique modale, qui offre une réflexion approfondie sur les niveaux de constitution des instances actantielles, très utile à une sémiotique générale.

De même, le courant sociosémiotique, constitué au départ pour rendre compte de la dimension sociale des phénomènes de signification, en complément de la dimension phénoménologique et perceptive, a peu à peu intégré une dimension sensible, et approfondi et généralisé une base commune au social et au sensible, celle de la sémiotique de l'expérience. Cela se faisait dans le même temps où, par ailleurs, le courant phénoménologique et tensif approfondissait et généralisait une base qui lui est propre, celle d'une sémiotique de la perception (chez Bordron, entre autres). Mais on voit bien qu'il serait absurde de vouloir opposer l'une à l'autre, puisque les phénomènes de signification, depuis même les écrits de Saussure, sont considérés sous leurs deux faces indissociables, leur face "psychologique" et leur face "sociale", pour reprendre les termes de Saussure lui-même.

Et enfin, la sémiotique dite "tensive" s'est constituée à la rencontre entre la question des "modalités tensives" (FONTANILLE, ZILBERBERG, 1998) et le programme de recherche sur la "sémiotique des passions" (GREIMAS; FONTANILLE,

1991). Les modalités tensives étaient à l'origine un autre développement de la réflexion sur les modalités, et une interrogation sur les relations d'interdépendance et de conflits de tension qui conduisaient à l'apparition des oppositions sémiotiques. La "différence" sémiotique étant constituée à la fois d'une interdépendance des tensions, comme condition nécessaire, et d'une opposition pertinente, comme résultat et résolution des tensions, on peut choisir de s'intéresser à l'une ou à l'autre, mais il serait tout aussi absurde de décider qu'il est inutile de connaître les interdépendances tensives ou sans intérêt de connaître leur résultat en termes d'oppositions discrètes et pertinentes (ZILBERBERG, 2002; FONTANILLE, 2006).

Plus largement, les apports de la sémiotique de la culture élaborée principalement en Russie (l'École de Tartu-Moscou) ne sont pas incompatibles avec une sémiotique générative qui s'occupe principalement de l'articulation hiérarchisée des contenus: elle offre un cadre social et anthropologique très utile pour décrire les mouvements de la sémiose entre les aires culturelles et à l'intérieur de chaque "sémiosphère". Au Brésil, la théorie bakhtinienne (BAKHTINE, 1977; 2003) est très sollicitée pour l'analyse des discours, mais souvent dans une étrange étanchéité par rapport à la sémiotique: on gagnerait beaucoup à examiner attentivement ses relations avec la notion de praxis énonciative, et on pourrait ainsi donner un arrière-plan social et axiologique plus consistant à la théorie de l'énonciation en sémiotique. Ce rapprochement a peut-être déjà été fait, sans que je le sache.

Personnellement, je suis très attaché à un principe épistémologique simple, mais difficile à maintenir, dans un monde académique compétitif qui s'évertue à amplifier et rigidifier les clivages et les frontières entre des "paradigmes" très provisoires, qui pourtant ne sont finalement que des territoires éphémères. Ce principe est celui des points de vue complémentaires, au sens technique du terme. Il est indispensable de poser des dichotomies théoriques pour délimiter des "domaines de pertinence" et pour pouvoir argumenter dans un plan d'immanence homogène: par exemple, diachronie / synchronie chez Saussure (1970), ou immanence / manifestation chez Greimas (1970; 1983), ou tension / opposition chez Zilberberg (1981), ou enfin jonction / union chez Landowski (2004; 2006). Mais ces dualités ne sont pas des ontologies, ni des sémiotiques différentes: ce sont des points de vue complémentaires. "Complémentaire" signifie ici (i) que dès qu'on adopte un point de vue dans une dualité, on ne peut pas voir et décrire ce qui relève de l'autre point de vue, (ii) que le point de vue qu'on

n'adopte pas ne disparaît pas pour autant, et qu'il reste potentiel et disponible, et (iii) que la connaissance complète de l'objet analysé ou du problème étudié impose une articulation des points de vue complémentaires entre eux.

Ces articulations sont d'ailleurs clairement proposées le plus souvent. Greimas propose une articulation de l'immanence et de la manifestation: c'est le fondement de la véridiction. Landowski (1989; 1997) propose une articulation de la jonction et de l'union, et pour ce qui me concerne, je m'intéresse à l'articulation entre les tensions et les oppositions, ou encore à l'articulation entre les pratiques, les textes et les formes de vie. On n'imaginerait pas, dans les sciences dites "de la nature", par exemple, de laisser en friches un point de vue sous prétexte que tous les moyens de recherches sont provisoirement consacrés à un autre point de vue: le développement de la mécanique quantique, par exemple, n'a pas conduit à un abandon des recherches sur la mécanique classique; celui de la biologie moléculaire n'a pas rendu inutile la biologie cellulaire... On peut toujours transformer des points de vue complémentaires en points de vue exclusifs, mais c'est alors un acte socio-politique dans un champ académique, et pas un acte scientifique dans un champ épistémologique.

2) Nous pouvons dire que la sémiotique de l'Ecole de Paris apporte de nombreuses contributions à d'autres sciences. Par conséquent, nous nous demandons: pourquoi la sémiotique se consacre-t-elle de plus en plus à l'interdisciplinarité?

La sémiotique a toujours été en position "interdisciplinaire" ou "indisciplinaire", comme certains le disent aujourd'hui. Le projet sémiologique du structuralisme était par nature à la fois *pluridisciplinaire* et *transdisciplinaire*: "pluridisciplinaire" parce qu'il posait par principe que chaque domaine disciplinaire (la sociologie, l'anthropologie, la psychologie et la psychanalyse, la philosophie, la linguistique, etc.) comporte sa propre sémiologie; "transdisciplinaire" parce qu'il fallait élaborer des ensembles conceptuels et méthodologiques communs pour maintenir la possibilité d'un dialogue entre ces domaines disciplinaires, et constituer un modèle global pour donner une consistance à un projet sémiologique partagé par l'ensemble des sciences du sens, les sciences humaines et sociales.

Le travail interne, au sein même des groupes de sémioticiens, pour constituer ce modèle global, a pris du temps, et a même conduit à leur isolement au cours des années soixante-dix et quatre-vingt du siècle précédent. L'isolement a été profitable, puisqu'il a produit une théorie et une méthode sémiotiques fortes et toujours vivantes dans le

monde entier. Mais il a aussi rendu de plus en plus difficile la relation avec les autres sciences humaines et sociales, parce que pendant ce temps-là, ces autres sciences (l'anthropologie, la linguistique, la sociologie, notamment) évoluaient considérablement. Et pour faire renaître l'esprit du projet sémiologique transversal, les sémioticiens doivent aujourd'hui être capables de s'approprier les méthodes et les résultats contemporains de ces autres sciences. Vaste chantier!

Aujourd'hui, le développement des programmes "interdisciplinaires" obéit à d'autres enjeux: quand on conçoit des programmes qui sont supposés traiter des problèmes de grande envergure (par exemple le changement des politiques énergétiques mondiales), on a besoin de la collaboration de toutes les disciplines pour parvenir à des modèles explicatifs robustes et complets. Pour chaque domaine disciplinaire, et notamment pour la sémiotique, la question n'est donc plus de savoir si les réponses existent déjà au sein de la discipline telle qu'elle est actuellement, mais de savoir comment et en quel sens la discipline doit évoluer pour pouvoir élaborer des réponses pertinentes, et comparables à celles des autres disciplines. C'est la raison pour laquelle j'insiste actuellement (FONTANILLE, 2006) sur la nécessité (et l'opportunité) de mettre l'accent sur une sémiotique des pratiques et des formes de vie pour que la sémiotique dans son ensemble soit en mesure de contribuer à de tels programmes interdisciplinaires.

3) Observant le trajet de la sémiotique française de ces dernières années, on peut dire qu'elle s'est rapprochée des sciences sociales, en particulier de la communication et de la publicité? D'autre part, nous pouvons aussi dire que les études des sciences sociales s'approchent de la sémiotique, comme indiqué par les études de l'anthropologue Bruno Latour (2006) qui ont développé la théorie de l'acteur-réseau?

Les recherches sémiotiques étendent depuis longtemps leur domaine d'investigation à de nouveaux objets. La communication et la publicité étaient déjà prises en considération dans les années soixante du siècle précédent. De même pour l'architecture, les arts plastiques, la musique, l'urbanisme, les pathologies comportementales, etc. Ce qui s'est développé récemment en sémiotique suit l'évolution des problèmes contemporains et des innovations technologiques: les interactions sociales, l'univers des médias, le design, le numérique, le marché et la consommation, etc.

Le cas particulier des travaux de Bruno Latour reste un cas particulier: depuis vingt ans, il s'intéresse à l'énonciation, et surtout aux conditions sémiotiques (et pragmatiques) des énonciations et des modes d'existence sociaux. Et par conséquent, ce qu'il propose a, de ce fait même, quelque parenté avec ce qui préoccupe les sémioticiens. Mais sa typologie des modes d'existence n'est pas de nature sémiotique; ce n'est pas une construction sémiotique, mais une distribution raisonnée de la pluralité des ontologies propres à l'existence collective des soi-disants "modernes".

En revanche, cette typologie peut être un objet d'analyse pour y découvrir et en extraire les modèles sémiotiques qui pourraient en rendre compte. Pour comprendre ce renversement de point de vue, il faut relire ce qu'écrit Lévi-Strauss (1985) à propos de la psychanalyse dans *La potière jalouse*: bien que la psychanalyse se présente comme un système explicatif transcendant, elle peut elle-même être soumise à une analyse anthropologique, et les modèles qu'elle avance apparaissent alors comme des "mythes" parmi tous les autres mythes possibles. C'est aussi le même renversement de perspective que Greimas proposait à l'égard des typologies passionnelles élaborées par la tradition philosophique: ces typologies sont des configurations déterminées culturellement et historiquement, dont la sémiotique doit décrire les principes et les articulations spécifiques.

4) Est-il possible et souhaitable d'appliquer la sémiotique, et en particulier celle de l'Ecole de Paris, dans l'éducation de base? Si oui, comment la sémiotique peut-elle aider à la formation des enseignants pour leur permettre de développer la compétence de leurs élèves en lecture et dans l'interprétation des textes et des hypertextes?

L'utilisation de la sémiotique dans l'apprentissage et le perfectionnement des compétences de lecture et d'écriture des élèves, et dans la formation des enseignants, n'est pas nouvelle: les éléments de sémiotique narrative et énonciative, par exemple, font partie des programmes d'enseignement primaire et secondaire en France depuis trente ans. C'est sans doute aussi le cas au Brésil.

Mais je crois qu'elle est plus utile dans la formation des enseignants que dans celle des élèves, pour renforcer leurs méthodes pédagogiques et leur compréhension des processus d'interprétation, et pour les aider à diversifier les objets d'étude qu'ils proposent à leurs élèves. Apprendre aux élèves des méthodes d'analyse, pour qu'ils les maîtrisent et soient capables de les reproduire, cela peut aussi être envisagé, mais plutôt

en fin de parcours, avant leur entrée à l'université, et pour les aider à choisir une voie disciplinaire plus spécialisée.

Par ailleurs, la sémiotique devrait s'intéresser plus précisément à la didactique et à la pédagogie, aux processus d'apprentissage et de transmission, car l'ensemble de ce domaine ne peut pas rester celui seul de la psychologie. Dans les processus didactiques et pédagogiques, on met en œuvre des signes, des textes, des situations et des interactions, des pratiques et des stratégies, et bien sûr, aussi des formes de vie. On induit et on exploite des passions, des programmations et des ajustements de cours d'action, on met en scène des systèmes de rôles actantiels, on essaie de manipuler et on s'efforce de persuader...La qualité et la valeur des contenus d'enseignement ne suffit évidemment pas à garantir leur transmission, et ce sont justement les processus de transmission qui sont les moins bien connus.

5) *Quels sont vos conseils que vous donneriez aux sémioticiens brésiliens qui accompagnent les travaux de Jacques Fontanille? De votre point de vue, que devraient étudier les sémioticiens brésiliens qui suivent votre voie de recherche?*

D'abord, j'espère que les sémioticiens brésiliens qui s'intéressent à mes travaux lisent et utilisent aussi ceux des autres. Pour ce qui me concerne, je n'ai jamais cherché à constituer un "paradigme" autonome, et par conséquent on ne peut bien comprendre ce que je propose qu'en se référant aux sources que j'indique (elles sont très diverses, et jamais exclusives) et en comparant et complétant avec ce que mes collègues proposent sur les mêmes questions.

Ensuite, et j'insiste beaucoup sur ce point, pour comprendre un concept, il faut toujours se référer à celui qui l'a défini la première fois, et suivre ensuite son évolution, pour comprendre les inflexions, distorsions ou enrichissements. Il faut toujours se méfier des manuels et des ouvrages de seconde ou troisième main, surtout quand ils ne déclarent pas leurs sources, parce qu'ils donnent souvent une vision déformée sans indiquer le principe même de la déformation. Pour prendre un exemple dans mes propres écrits, j'ai publié un "manuel", *Sémiotique du discours* (FONTANILLE, 1998), et dans le premier chapitre de ce manuel, j'évoque plusieurs approches de la catégorisation élémentaire, notamment celle de Peirce, et celle de la sémantique dite des "prototypes"; je suis à la recherche d'un ensemble pluriel et complémentaire de méthodes, et donc je dois nécessairement infléchir et déformer chacune des méthodes, pour trouver les zones de complémentarité entre elles. Mais j'affiche sans ambiguïté à la

fois le principe de ma démarche et les inflexions que j'impose. Et concrètement, j'invite mon lecteur à vérifier et comparer en lisant par exemple un ouvrage de sémantique cognitive consacré aux "prototypes".

Parmi beaucoup d'ouvrages fondamentaux que les brésiliens connaissent bien, je conseille très fortement de bien connaître le *Dictionnaire*, de Greimas et Courtès (1979). C'est une somme d'indications très utiles, où je découvre moi-même encore des solutions à des problèmes que je croyais nouveaux. Ce n'est pas une Bible, mais c'est un ouvrage de référence, qui témoigne de l'état d'une discipline de recherche à la fin des années soixante-dix.

En tant qu'ouvrage de référence, systématique et presque exhaustif, il permet d'évaluer notamment la manière dont l'héritage saussurien (SAUSSURE, 1970) et hjelmslevien (HJELMSLEV, 1971) a été reconfiguré pour fonder l'ensemble des études sur la signification. En outre, il donne à cet ensemble les propriétés d'une théorie générative, et même si les théories génératives sont "passées de mode", elles font toujours référence en linguistique, et surtout elles constituent une alternative toujours actuelle aux théories cognitives, ce qui n'est pas le cas des théories descriptives non génératives. Et cela permettrait à chacun de comprendre qu'aucun des nouveaux courants qui se réclament aujourd'hui directement de Hjelmslev (1971), de Benveniste (1966; 1974) ou de Saussure (1970) ne propose un ensemble conceptuel et méthodologique d'une aussi grande portée. On peut sans doute mieux faire, mais cela reste à faire!

BIBLIOGRAPHIE DES OUVRAGES CITÉS

BAKHTINE, M. (Valentin Volochinov). **Le marxisme et la philosophie du langage**. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique. Paris: Minuit, 1977.

_____. **Pour une philosophie de l'acte**. Traduction de Ghislaien Capogna Bardet. Lausanne: Ed. L'Age de l'Homme, 2003.

BENVENISTE, E. **Problèmes de linguistique générale**. t. 1. Paris: Gallimard, 1966.

_____. **Problèmes de linguistique générale**. t. 2. Paris: Gallimard, 1974.

COQUET, J. C. **Le discours et son sujet**. Paris: Klincksieck, 1984.

FONTANILLE, J. **Sémiotique du discours**. Limoges: PULIM, 1998.

_____. Pratiques sémiotiques: immanence et pertinence, efficacité et optimisation. **Nouveaux Actes Sémiotiques**, n° 104, 105 et 106. Limoges: Pulim, 2006.

FONTANILLE, J.; ZILBERBERG, C. **Tension et signification**. Liège: Mardaga. 1998.

GREIMAS, A. J. **Du sens**. Essais sémiotiques. Paris: Seuil. 1970.

- _____. **Du Sens II**. Essais sémiotiques. Paris: Seuil. 1983.
- GREIMAS, A. J., COURTÉS, J. **Sémiotique**: dictionnaire raisonné de la théorie du langage. Paris : Hachette, 1979.
- GREIMAS, A. J., FONTANILLE, J. **Sémiotique des passions**: des états de choses aux états d'âmes. Paris : Éditions du Seuil, 1991.
- HJELMSLEV, L. **Prolégomènes à une théorie du langage**. Paris: Les Editions de Minuit, 1971.
- LANDOWSKI, E. **La société réfléchie**. Essais de socio-sémiotique I, Paris: Seuil, 1989.
- _____. **Présences de l'autre**. Essais de socio-sémiotique II. Paris: PUF, 1997.
- _____. **Passions sans nom**. Essais de sociosémiotique III. Paris: PUF, 2004.
- _____. **Les interactions risquées**. Limoges: Pulim, 2006.
- LATOURET, B. **Les "vues" de l'esprit**. Une introduction à l'anthropologie des sciences des techniques. Paris, Presse des Mines, 2006
- LÉVI-STRAUSS, C. **La potière jalouse**. Paris: Plon, 1985.
- SAUSSURE, F. de. **Cours de linguistique générale**. Paris: Payot, 1970.
- ZILBERBERG, C. **Essai sur les modalités tensives**. Paris; Amsterdam: Benjamins, 1981.
- _____. Précis de grammaire tensive. **Tangence**, Rimouski, Trois-Rivières, n. 70, p. 111-143, 2002.